

ESPRIT CRÉATIF



CAHIER D'ACTIVITÉS
DE



Cofinancé par
l'Union européenne



KARL KATZ

RÉSUMÉ : Karl Katz le berger et son troupeau se perdent au cœur d'une forêt magique. Le jour le plus long de sa vie, il fit une étrange aventure dans un pays mystérieux. À son retour, tout a changé.

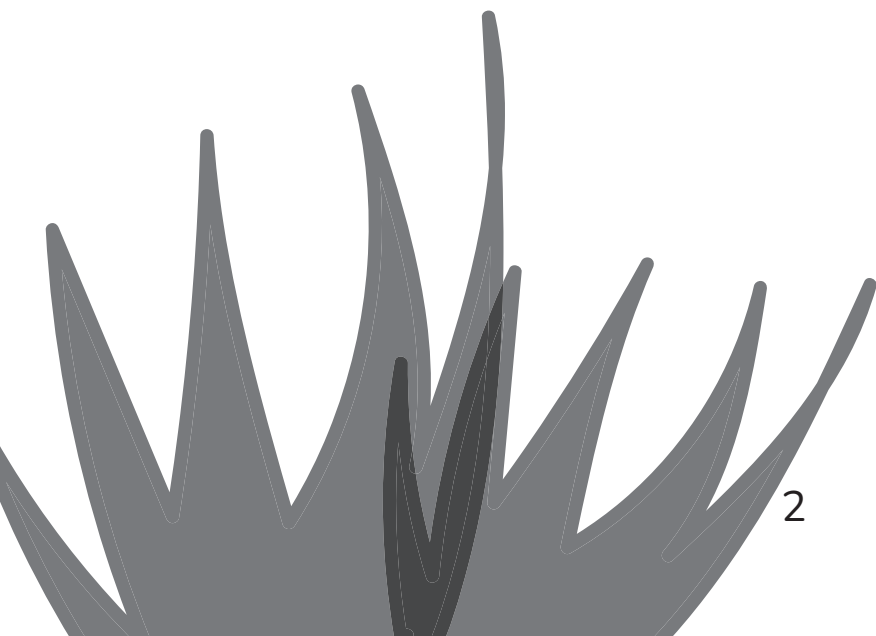
TITRE ORIGINAL : KARL KATZ

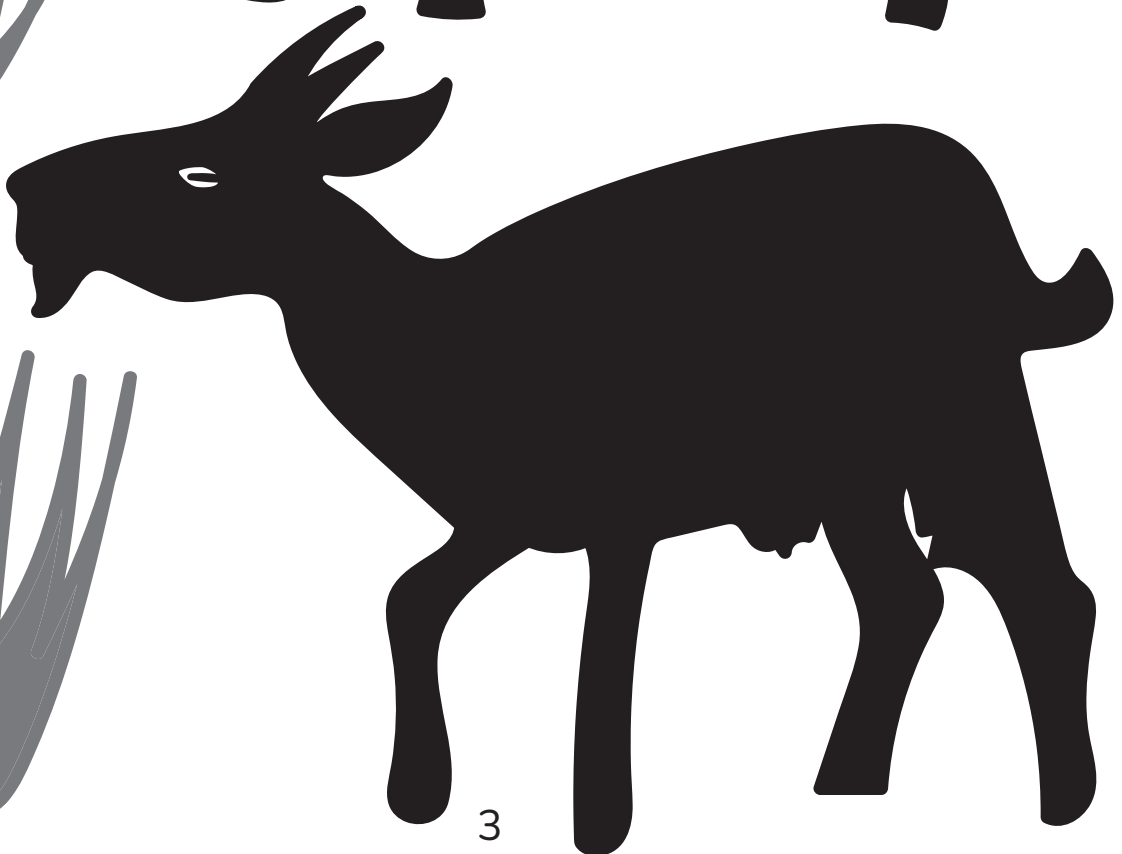
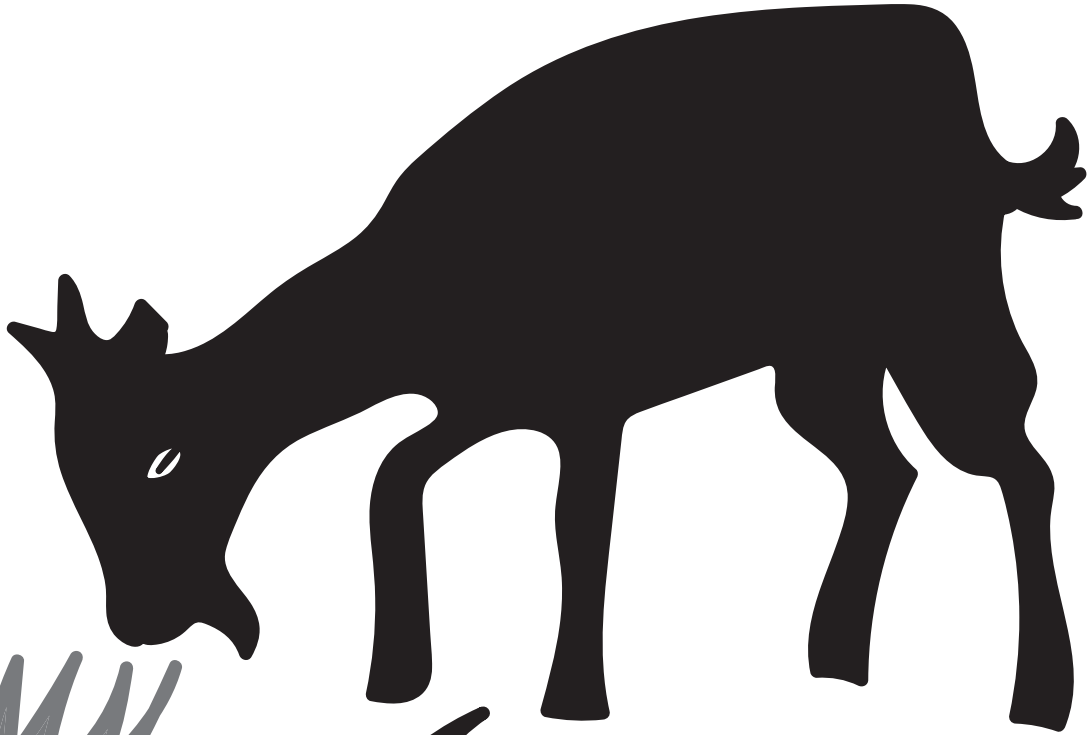
ORIGINE : ALLEMAGNE

MOTS-CLÉS : GÉANTS, TEMPS, BERGER, CHÈVRE

GENRE : LÉGENDE

ÂGE : 5-6 ANS





KARL KATZ

Chaque printemps, au cœur de la forêt, de mystérieux et merveilleux habitants se réveillaient pour célébrer la renaissance de la nature.

Ce soir-là, tout pouvait arriver et tout était possible.

Il y a bien longtemps, au pied de la Montagne Brisée, se trouvait un petit village enveloppé de magie.

Un jeune chevrier appelé Karl Katz y vivait.

Tous les jours, Karl guidait son troupeau à la recherche des meilleurs pâturages, grimpant aussi agilement que ses chèvres le long des parois abruptes de la montagne pour contempler la verdure profonde de la forêt.

On aurait dit une mer sans fin, les cimes des arbres se balançant telles des vagues dans le vent. Karl sentait son cœur palpiter au rythme de leurs mouvements.

Karl aimait s'asseoir et observer la nature, écouter les voix et les chants des animaux.



Il regardait passer les nuages comme s'ils étaient les pensées de la montagne. Il pouvait toujours dire si elle était en colère ou heureuse, s'il fallait s'attendre à une légère bruine ou à une véritable tempête.

Ses chèvres broutaient tranquillement autour de lui. Il arrivait souvent que la nuit les surprenne, la tête des chèvres encore dans l'herbe et celle de Karl dans les nuages, comme ce fut le cas ce soir-là.



Karl décida donc de conduire son troupeau vers un château en ruine pour y passer la nuit en toute sécurité. Les murs étaient entièrement recouverts de végétation, presque comme si la forêt engloutissait lentement ces vestiges, les encerclait et se construisait de nouveaux espaces. Devant ce qui avait dû être, autrefois, une entrée monumentale, Karl compta ses chèvres.

Une fois que la dernière chèvre fut entrée, il se rendit compte que sa chèvre préférée n'était pas là. Nerveusement, il recommença à compter, regarda autour de lui et l'appela en criant, en sifflant. Mais il n'y avait aucune trace de l'animal.

– Peut-être qu'un loup ou un ours a mangé ma petite chèvre ? se dit-il, attristé, en retournant auprès de son troupeau.

Le moral dans les chaussettes, il s'endormit.

Au petit matin, Karl sentit de légères caresses sur son visage et lorsqu'il ouvrit les yeux, il trouva devant lui le museau de sa chèvre préférée. Pensant qu'il rêvait encore, il plissa les yeux et la petite chèvre bêla joyeusement.

– Où étais-tu passée ? dit Karl en la serrant joyeusement dans ses bras. Quelle frayeur tu m'as faite, tu ne dois plus jamais faire ça !

La petite chèvre sauta de joie autour de Karl, qui courut réveiller les autres petites chèvres pour les amener dans les pâturages.

La journée passa rapidement. Karl se sentait euphorique et agité. Les arbres, les nuages et la montagne cachèrent un secret qu'il ne connaissait pas.

Karl interrogea les troncs d'arbres, les buissons, les lapins.

– Qu'est-ce que vous me cachez ? Quel est votre secret ?
La forêt paraissait immobile, réticente à se dévoiler.



Karl observait le travail de deux abeilles qui s'étaient arrêtées pour récolter du nectar, quand il eut l'impression de les entendre dire : « Le soleil s'est couché, il faut rentrer. » À nouveau surpris par le coucher de soleil, Karl réalisa que le soir tombait et que des ombres étranges s'étiraient et se cachaient dans les arbres, accompagnées d'un bavardage étouffé qui continuait à lui échapper. Karl rassembla ses chèvres en sifflant et retourna vers les ruines du château. Une fois à l'intérieur, le berger compta les chèvres et remarqua une fois de plus que sa chèvre préférée manquait à l'appel. Plus intrigué qu'inquiet, il commença à regarder autour de lui, déplaçant les longues pousses de lierre et autres plantes grimpantes qui s'enchevêtraient sur les murs. Dans un coin, il trouva une porte basse et étroite, si petite que Karl dut s'agenouiller pour la passer. Il se mit à ramper, se retournant de temps en temps, mais la porte lui apparut rapidement comme un petit carré brillant, qui disparut aussitôt. Un peu plus loin, la petite chèvre bêla, comme pour l'inviter à la suivre.

Enfin, ils atteignirent une grotte et Karl se leva d'un bond. Il avait beau regarder autour de lui, il ne voyait pas où les murs s'arrêtaient. Ils étaient si hauts que Karl avait la tête qui tournait.

Soudain, une pluie de pierres s'abattit sur lui et Karl se protégea avec ses bras. Cependant, en regardant de plus près, il se rendit compte qu'il s'agissait d'avoine. Neuf grands chevaux, au pelage si noir et si brillant qu'il les prit d'abord pour des créatures venant des ténèbres, mangeaient calmement au-dessus de lui. De l'orge et de l'avoine tombaient de temps en temps de leur bouche. Après avoir été surpris dans un premier temps, Karl commença à avoir peur : qui pouvait bien monter des animaux aussi imposants ? Alors qu'il était plongé dans ses pensées, Karl se retrouva face à un petit homme. Il était si petit qu'il ne lui arrivait pas aux genoux. Il était vêtu d'habits somptueux et paré d'un manteau en velours avec lequel il semblait effacer ses traces.



L'homme l'appela par son nom, comme s'ils avaient toujours été amis et qu'il l'attendait :

– Karl, Karl Katz ! Viens ici !

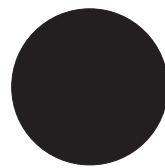
Ces mots n'étaient pas sortis de la bouche du petit homme et pourtant ils résonnaient dans la tête de Karl. Effrayé et curieux, Karl se mit à le suivre sur une haute corniche où il vit sa petite chèvre disparaître au loin. Petit à petit, il remarqua qu'il y avait autour de lui des buissons et des petits arbres qui devenaient de plus en plus épais et de plus en plus grands au fur et à mesure qu'il montait. Il n'était plus dans une grotte, mais au milieu d'une forêt épaisse et luxuriante.

Le couvert des arbres était si compact qu'il créait une suite de voûtes sans fin, comme s'il s'agissait d'une grande cathédrale verte. Soudain, il entendit le tonnerre.

– Il va pleuvoir ? demanda Karl en se tournant vers son guide, qui se retourna en souriant et en plissant les yeux.

Son visage portait une expression enjouée et moqueuse, mais il ne répondit pas à Karl et continua à marcher.

Les bruits de tonnerre se firent plus fréquents et plus forts, jusqu'à ce qu'ils atteignent une immense vallée, où neuf géants étaient en train de lancer une boule en bois sur des quilles qui étaient aussi hautes que Karl. Les géants avaient tous une longue barbe blanche. Ils la jetaient au-dessus leur épaule pour ne pas la piétiner lorsqu'ils jouaient.



Lorsque Karl arriva, ils se tournèrent vers lui en souriant, comme s'ils l'attendaient.

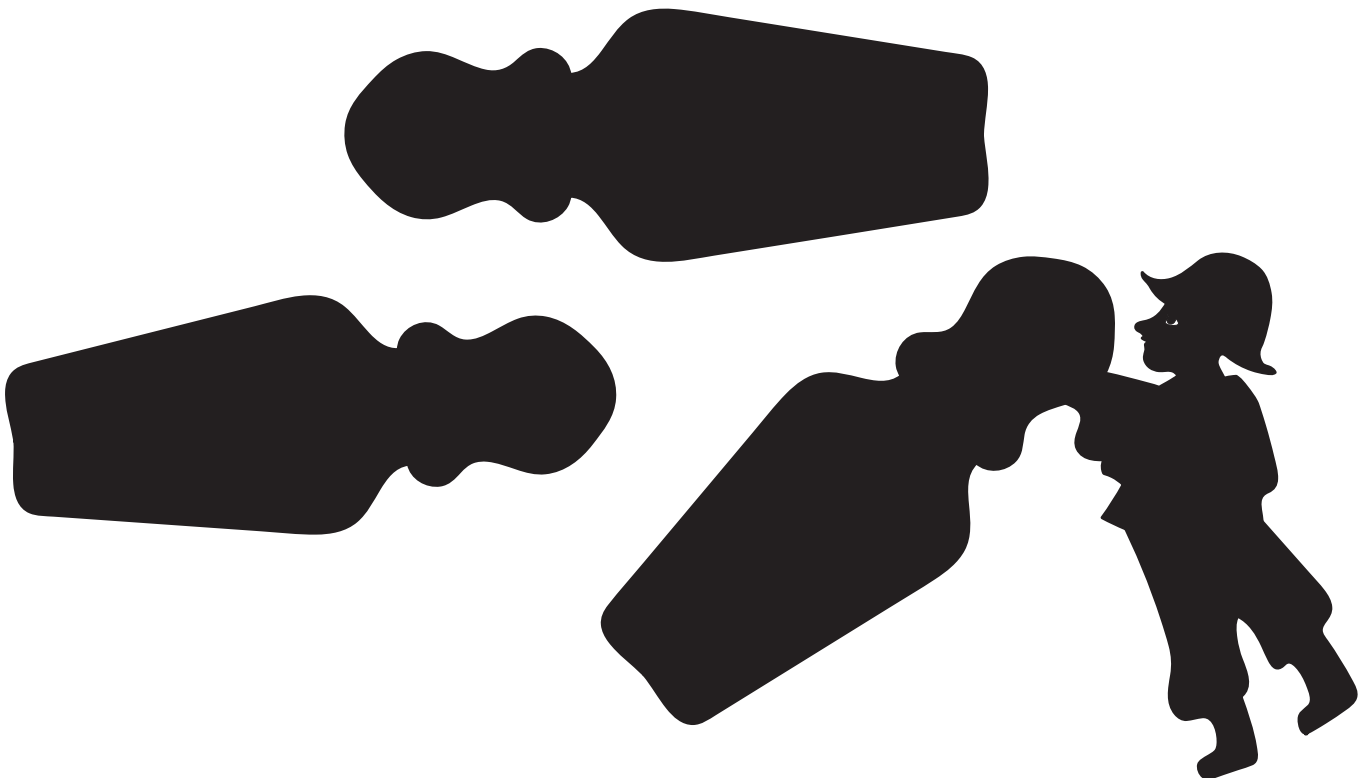
– Karl, replace les quilles !

Même si cette phrase n'avait pas été prononcée, Karl l'avait entendue résonner en lui.

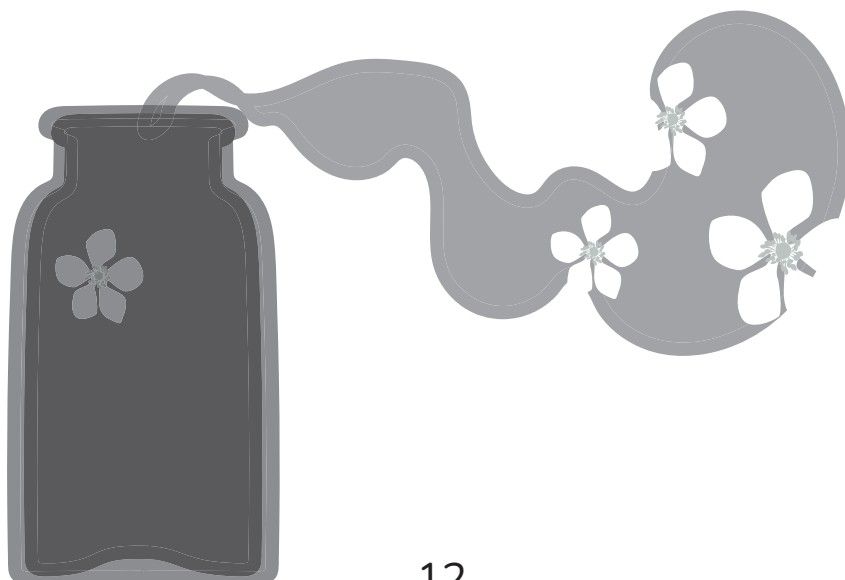
Il retroussa les manches de sa chemise et souleva les trois quilles qui avaient été renversées par le dernier tir.

Elles étaient faites de chêne et étaient très lourdes.

Karl eut du mal à les soulever. Juste après, un autre géant lança la boule. Elle roula, produisant le tonnerre le plus terrible que Karl ait jamais entendu. Sept quilles tombèrent, l'une sur l'autre, dans un grand fracas. Tout rouge et fatigué, Karl commença à soulever les grosses quilles pour les remettre à leur place, lorsque le petit homme lui tendit une bouteille en verre décorée d'or.



Karl remarqua que les neuf géants buvaient le liquide contenu dans cette bouteille à grosses gorgées et fit alors de même. Le nectar sentait bon le miel et les mûres, et avait un goût plus sucré que tout ce qu'il avait pu goûter auparavant. Mais le plus extraordinaire était que sa fatigue disparut soudainement. Maintenant qu'il avait retrouvé de la vigueur, il souleva les dernières quilles et attendit que le jeu reprenne. Les quilles ne cessaient de tomber et Karl continuait à les remettre à leur place. Il avait l'impression que c'était un jeu sans fin. Il buvait à la bouteille ce délicieux nectar qui lui donnait de la force. Soudain, d'un seul coup, il fut étourdi et tomba bientôt dans un sommeil profond et sans rêves.



Le soleil matinal brillait sur le visage de Karl, essayant de se glisser sous ses lourdes paupières, qu'il tentait de garder fermées pour continuer à dormir.

Le soleil continuait de briller, Karl ouvrit les yeux et se rendit compte qu'il se trouvait dans le vieux château en ruine, bien qu'il eût eu du mal à le reconnaître.

La végétation semblait plus épaisse et plus dense, et il ne restait plus beaucoup de pierres. Il s'étira et regarda autour de lui, mais il n'y avait aucun signe de son troupeau. Il l'appela et siffla, mais aucune de ses chèvres ne vint le saluer.

Inquiet, Karl décida de retourner dans son village.

Alors qu'il se trouvait sur le chemin habituel pour rentrer chez lui, il remarqua qu'il y avait des maisons qu'il n'avait jamais vues auparavant et de grands arbres là où il n'y avait avant que quelques buissons. Perplexe, il se frotta le visage, réalisant alors qu'il portait une barbe presque aussi longue que celle des géants. Il continua à marcher, plus rapidement, jusqu'à ce qu'il atteigne son village.

Au bout de la rue se trouvait sa maison, toujours debout, mais dans un très mauvais état.

On aurait dit que l'une des quilles en chêne qu'il avait tant de fois soulevées lui était tombée dessus.



Le toit était détruit, les fenêtres brisées, et ni sa femme ni ses enfants ne se trouvaient à l'intérieur.

Karl éclata en sanglots. Ses pleurs étaient douloureux et angoissés. Réveillés par les sanglots de Karl, les villageois s'approchèrent de lui. Les enfants le regardaient avec curiosité. Un grand homme qui portait une longue barbe pleurait à chaudes larmes. Cependant, les anciens du village commencèrent à le regarder plus attentivement, car ils semblaient reconnaître en lui quelque chose de familier. Karl essuya ses larmes, quand il vit surgir de la foule une jeune femme aux longs cheveux blonds, une petite fille dans les bras.

– Comment vous appelez-vous ? demanda Karl, le cœur plein d'espoir. Dans les traits de la jeune femme, il lui semblait revoir son épouse.

– Liese, répondit-elle en souriant.

– Et ton père ? Comment s'appelait-il ?

– Mon père s'appelait Karl Katz, il a disparu depuis plus de trente ans. Un jour, il est parti dans la montagne avec son troupeau de chèvres et nous n'avons plus eu de nouvelles de lui depuis. Les chèvres et même le chien sont revenus, mais pas mon père, dit-elle tristement en baissant la tête.

– Mais c'est moi Karl ! dit le berger.

Les anciens s'approchèrent pour mieux l'observer et reconnurent en lui le même regard et le même sourire.

– Oui, c'est bien le bon vieux Karl, dirent-ils en chœur, le serrant dans leurs bras et le tirant d'un côté à l'autre, l'étouffant de questions. La question qui revenait le plus souvent était, « Où étais-tu caché pendant toutes ces années ? »

Karl ne pourrait jamais répondre à cette question.

Comment expliquer la petite porte, les géants, les quilles et tout le reste ? Les souvenirs devenaient flous et la nostalgie du temps perdu dans un lieu étrange et magique ressemblait au nectar de mûres et de miel qu'il semblait encore sentir.

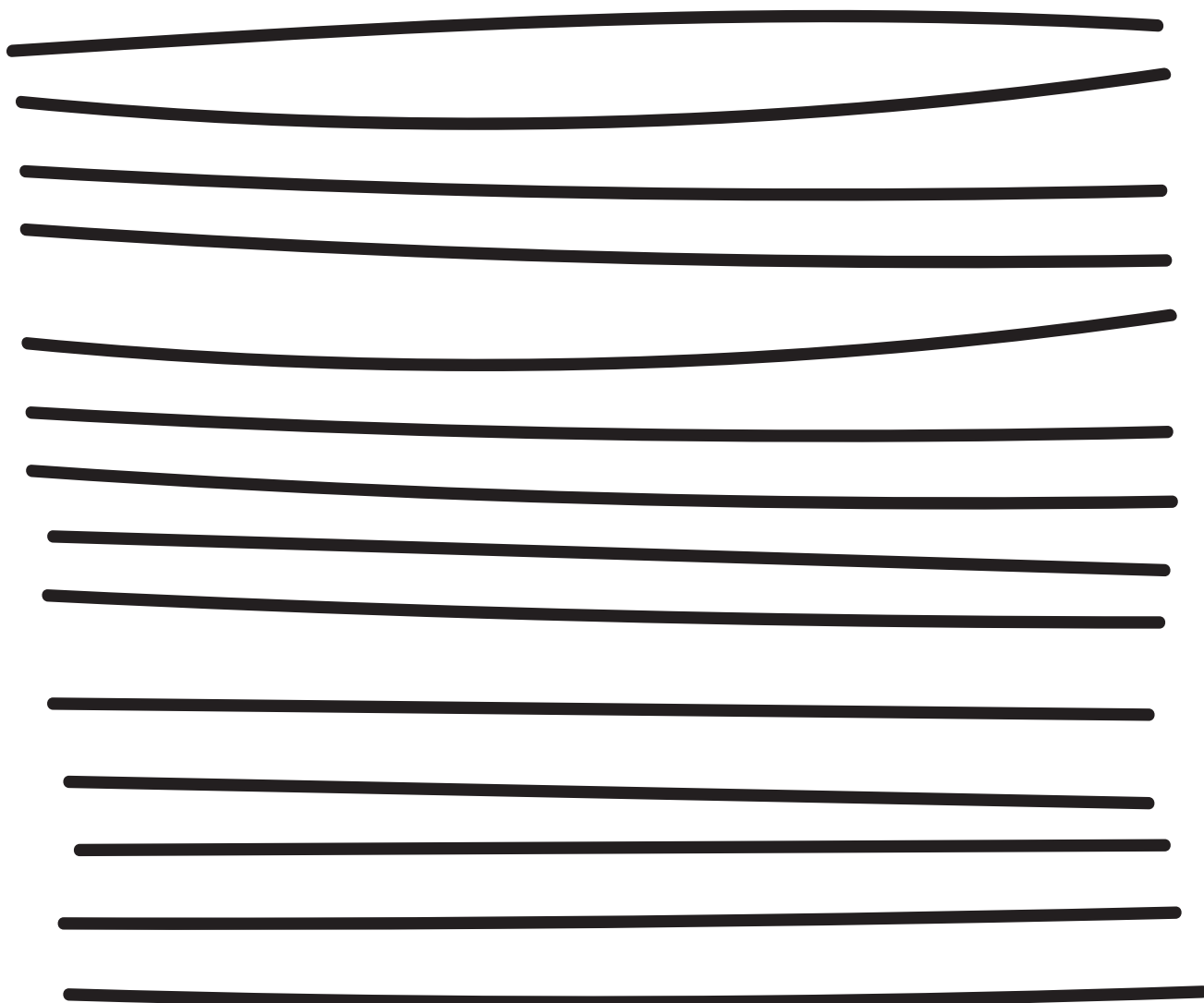


ACTIVITÉS

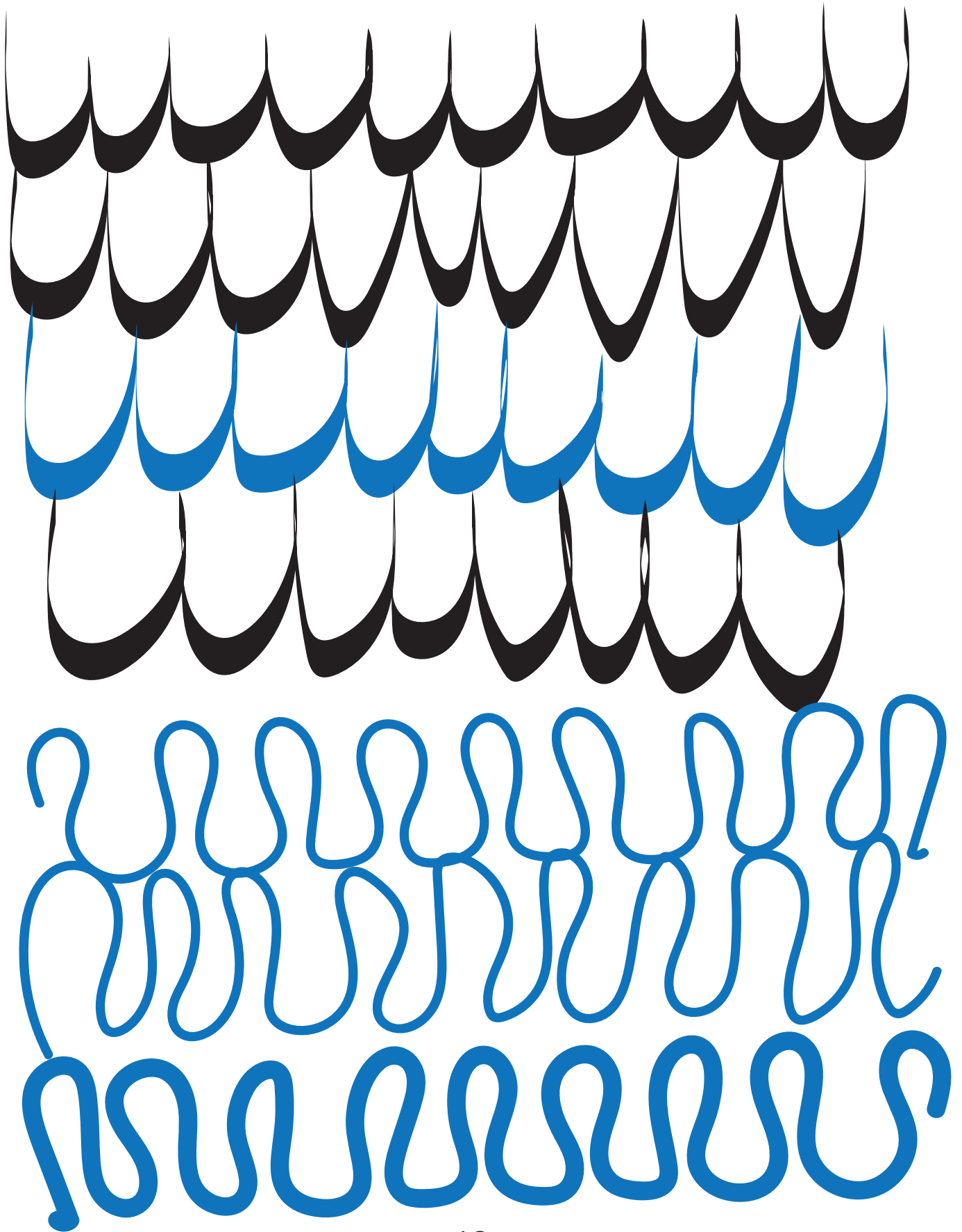
Le matériel avec lequel nous dessinons est important. Procure-toi différentes sortes de feutres : à pointe plate, ronde ou pinceau. Procure-toi également des pinceaux et de la peinture telle que de la gouache ou de l'aquarelle. Tu peux choisir le noir ou n'importe quelle autre couleur.



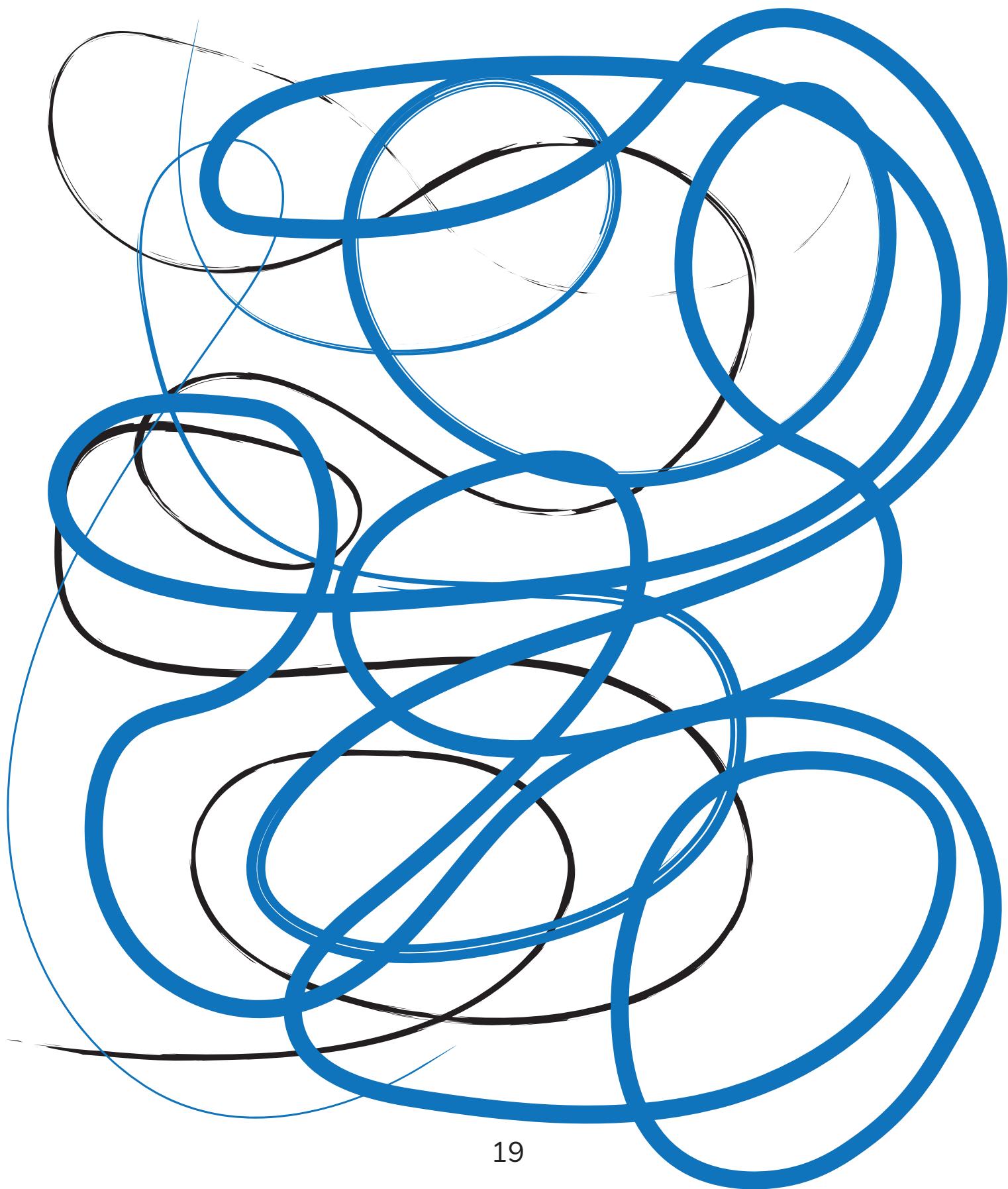
Trace une série de lignes dans ton cahier à l'aide d'un crayon ou d'un feutre. Tu peux également passer de l'un à l'autre. Trace des lignes droites, croisées, ondulées, pointillées, sinueuses ou en zigzag. Suis les exemples.



Ne réalise qu'une seule série de lignes sur chaque feuille.
Change d'outil et varie les couleurs si tu le souhaites.



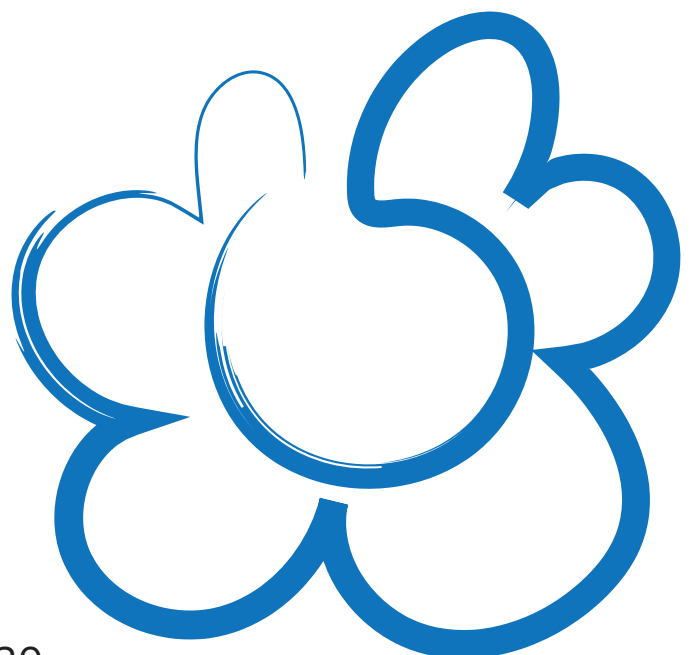
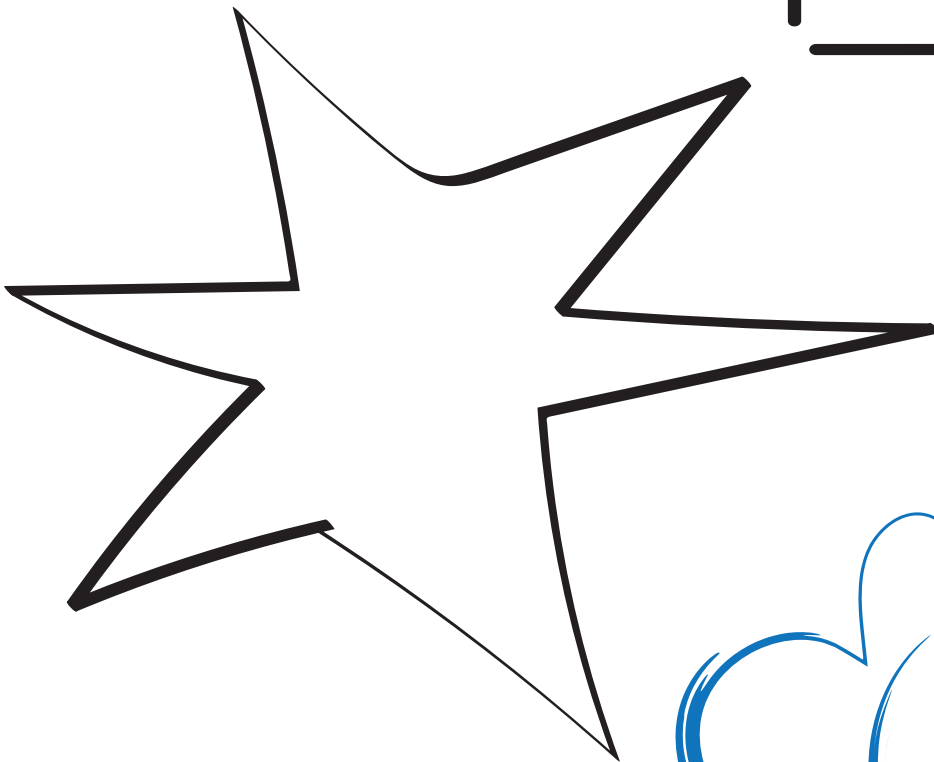
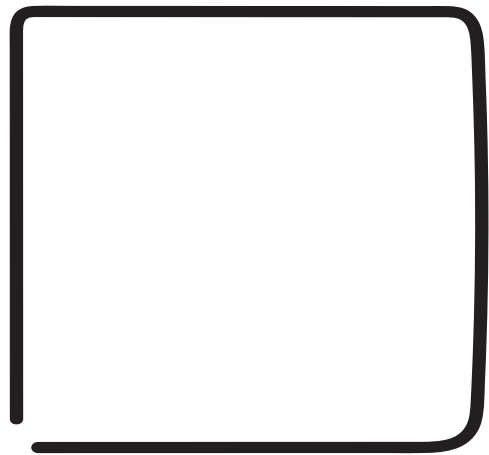
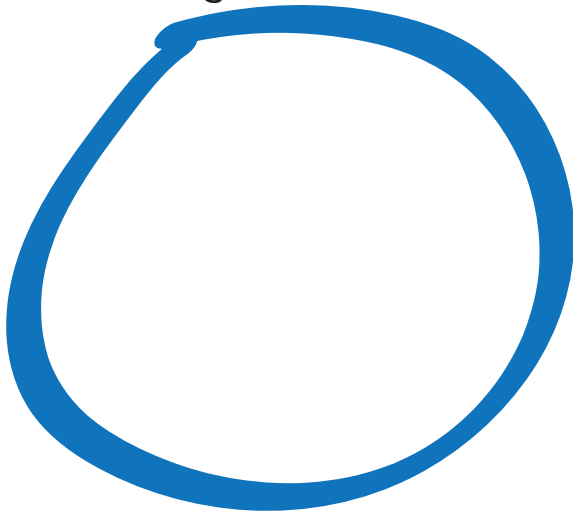
Dessine des lignes sinueuses dans ton cahier. Passe d'un outil à un autre et varie les couleurs. Réalise l'exercice calmement et soigneusement, sans retirer ta main du papier. Tu auras besoin de ce geste dans le jeu suivant.

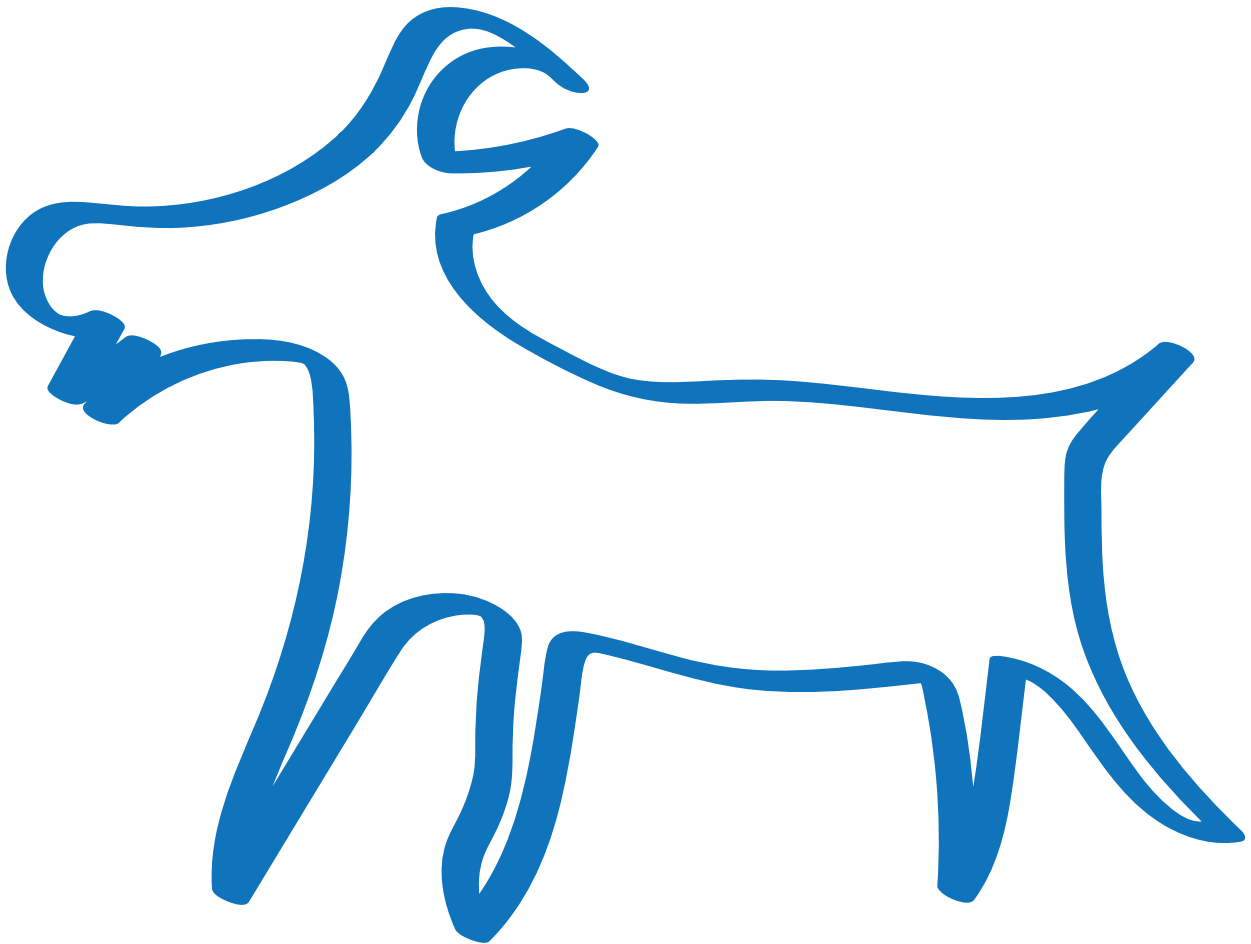
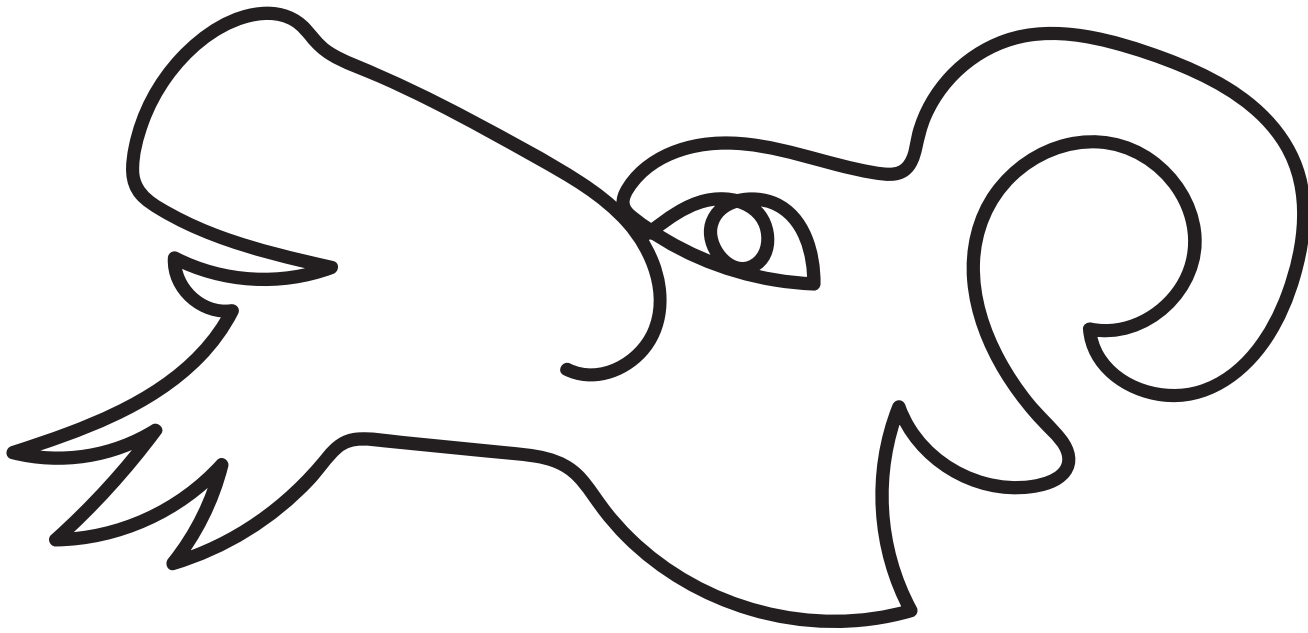


Dans ton cahier, dessine une forme sans retirer ta main du papier.

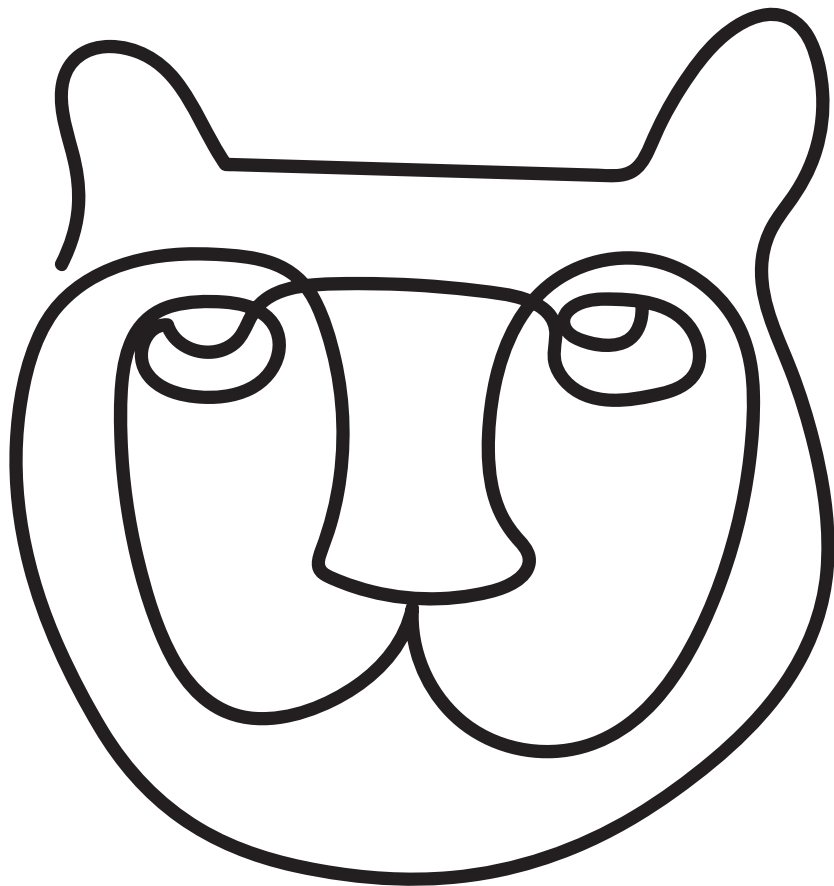
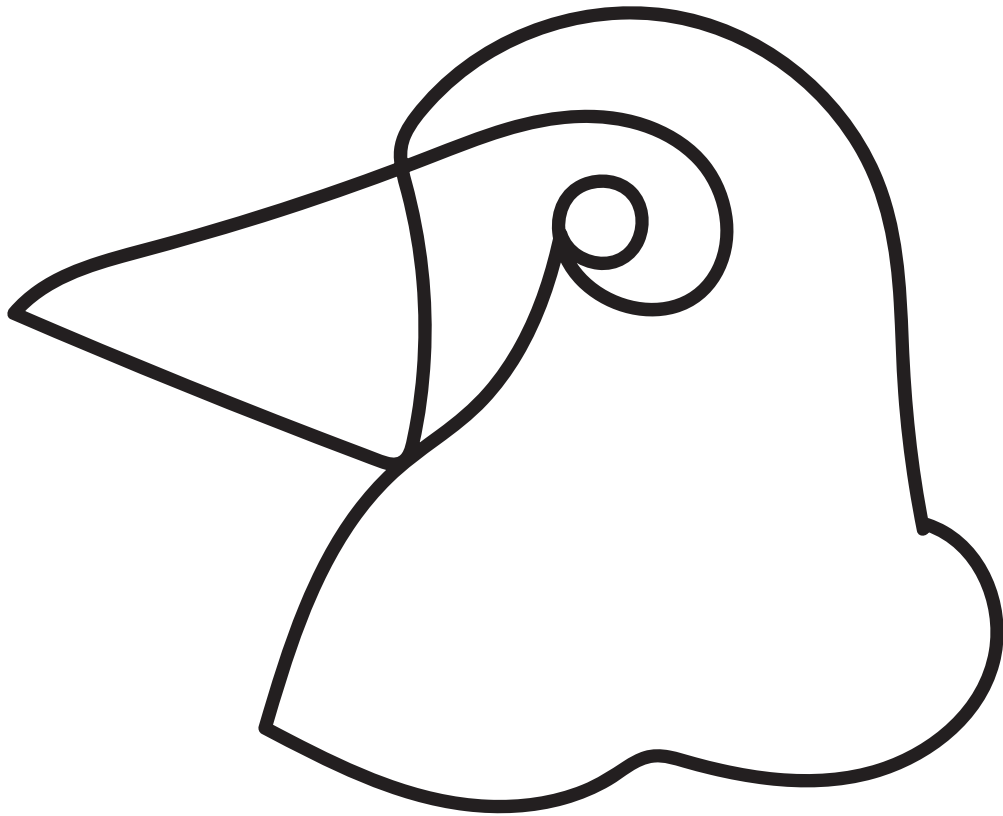
Tu peux commencer par des formes simples.

Lorsque tu te sens à l'aise, tu peux essayer de dessiner des formes plus complexes : des fleurs, des animaux ou des visages.



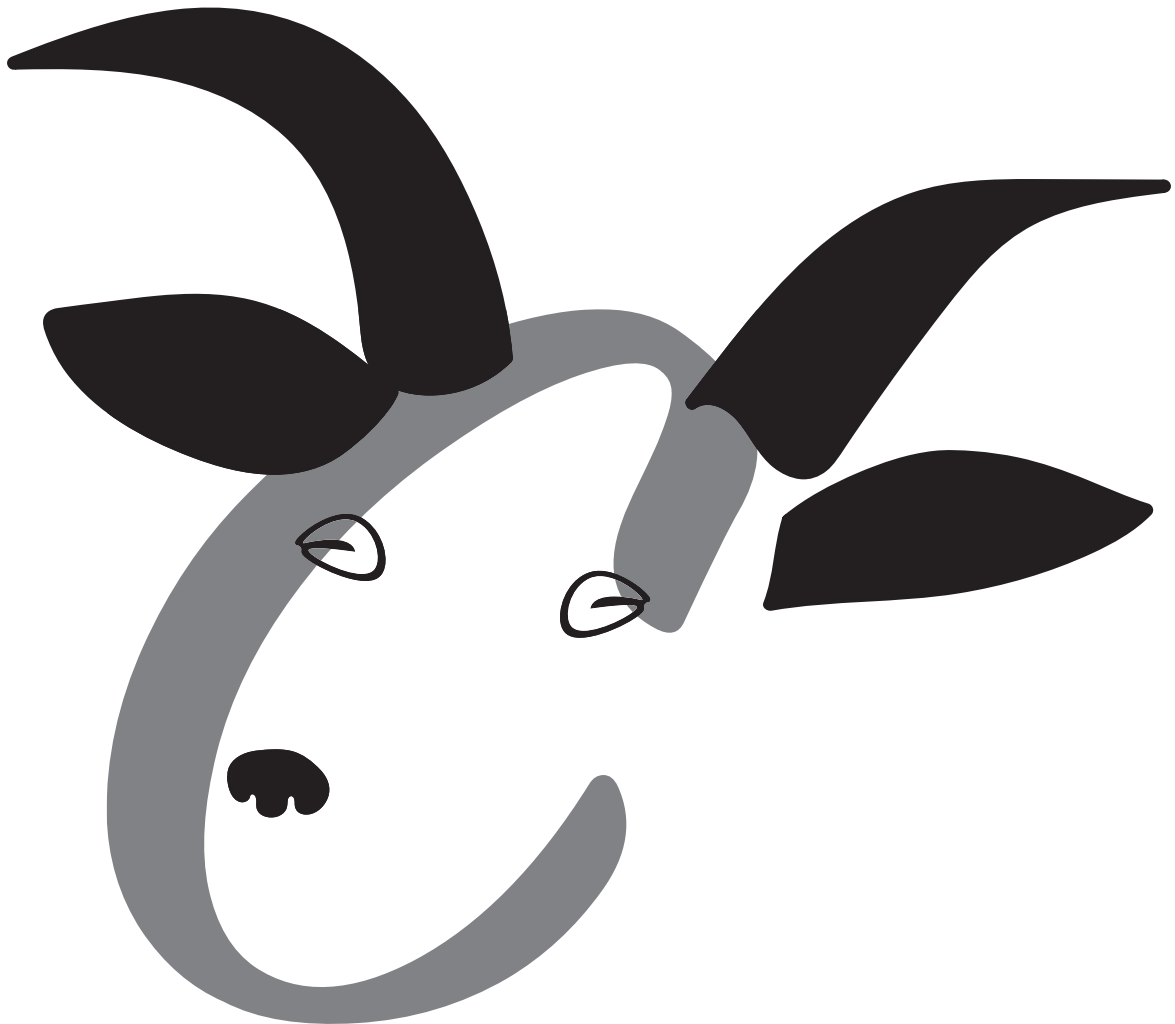


Entraîne-toi à dessiner des animaux et des personnages dans ton carnet à dessin en ne faisant qu'un seul trait, sans enlever ta main du papier.



Maintenant, c'est à toi de continuer.

ALPHABET

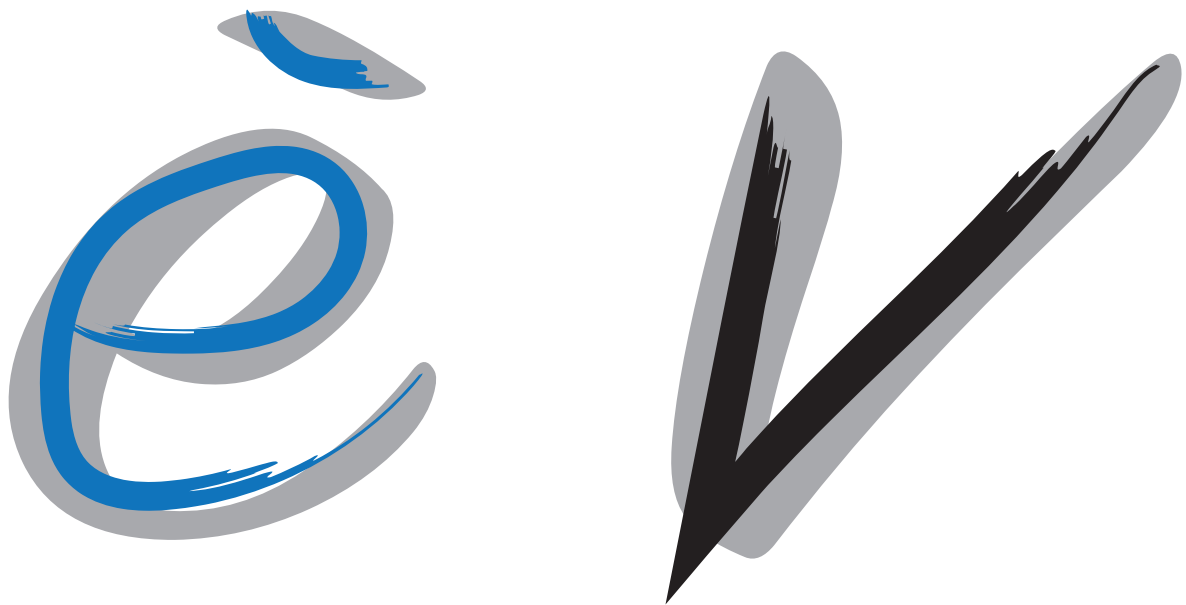


chèvre

En utilisant les lettres qui composent le mot-clé, essaie d'inventer des personnages dans ton cahier. Pour chaque lettre du mot-clé, cherche un objet ou un animal qui commence par la même lettre.

Colorie les lettres du mot-clé en variant les couleurs.
Essaie d'être précis et fais attention à ne pas dépasser.





Retrace les lettres sans retirer ta main du papier.

Chèvre

Relie les points.

Chèvre

À l'aide d'un crayon ou d'un feutre, écris à l'intérieur des lettres sans retirer ta main du papier.

Écris le mot dans ton cahier en utilisant différents outils
et différentes couleurs.

chère

chère



Cofinancé par
l'Union européenne

Tous les contenus sont sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Le projet STORIAS est co-financé par le programme ERASMUS+ de l'UE.
Ses contenus reflètent les opinions des auteurs et la Commission européenne
ne peut être tenue responsable des usages qui peuvent en être faits.
(Code du projet : 2021-1-FR01-KA220-SCH-000029483)